are not ignored; the authors are commended for their objective analyses of efforts by the Ottoman regimes to modernize the declining empire and this is done without the all too prevalent penchant to condemn the Turks. Since their basic métier has been diplomatic history (Charles J. wrote *Tsarist Russia and Balkan Nationalism* in 1958, and Barbara J. penned *Russia and the Rumanian National Cause, 1858-59* in 1959, among many of their distinguished studies), both are eminently qualified to analyze the impact of great power influence in the emergent nations. Chapter 13 contains a very convincing treatment of international efforts to drive the Turks from Europe.

In their admirable effort to arouse student interest in things Balkans, the Jelavichs perform a miracle in Chapter 13 by disentangling the almost hopeless maze of such confusing but vital topics as the Macedonian Question, the Young Turk revolt, the Bosnian crisis of 1908, and the Balkan Wars of 1912-13—items which far too long have discouraged students and tormented experts. Among the many notable observations in this chapter is this: "The Balkan Wars thus brought about the final realization of the goal set by most of the Balkan leaders throughout the nineteenth century" (p. 221). It sort of makes the First World War seem superfluous!

Equally remarkable is the analysis of the Balkan nationalities inhabiting the Dual Monarchy (Chapter 15). The still debated question of Transylvania receives a dispassionate treatment as does the equally contested topic of the South Slav question. Specialists may find fault with the minimal treatment given to cultural developments in Chapter 16, and some may conclude that such culture was minimal when merely 17 pages are devoted to it. But the astute reader should recall coverage of literary developments in earlier chapters and realize the acknowledgement given by the authors to the vital roles of intellectuals in arousing a variety of nationalist movements.

The final chapters discuss the First World War and the peace settlements, and no controversial points are raised by the authors. But it is their carefully honed conclusion (Chapter 19) which will remain for specialists an example of objective and indisputably substantiated findings. Noting how tragic for the Balkan peoples was the meddling of the great powers, the authors wistfully remarked that the years after the Second World War "have witnessed repeated crises among the Balkan nations... and among the great powers. However, in contrast to the nineteenth century, these disputes have been settled by negotiation and not on the battlefield." (p. 327). Perhaps the Balkan leaders of our time have benefitted from studying history.

Russell Sage College SHERMAN D. SPECTOR

Schaller, Helmut Wilhelm, *Die Balkansprachen. Eine Einführung in die Balkanphilologie*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag, 1975.

L'auteur a essayé de décrire la situation actuelle des recherches linguistiques dans le domaine des langues sud-est-européennes, et spécialement des langues qui appartiennent au groupe du *Sprachbund* balkanique. Il a énuméré tous les faits linguistiques aujourd'hui reconnus comme des critères communs et essentiels de ces langues. Avec cela il peut distinguer un groupe de langues balkaniques proprement dit (l'albanais, le bulgare, le macédonien, le roumain) de ces langues qui montrent seulement peu de critères décisifs, mais qui peuvent être regardés quand même comme étant en relation avec le groupe mentionné ci-devant (le grec et le serbocroate). Avec raison, il exclue le turc comme langue du Balkan qui n'appartient pas au *Sprachbund* balkanique.

Dans l'introduction, l'auteur définit le cadre de recherches balkaniques, donne un compte-rendu sur les travaux publiés sur ce sujet jusqu'aujourd'hui et décrit les perspectives des travaux encore à faire pour avoir en main plus de critères et de matériaux. Ici l'auteur se concentre un peu trop exclusivement sur les questions généalogiques et typologiques et ne souligne pas assez l'importance des recherches sociolinguistiques, ce qui a fait p. ex. H. Haarmann (dans: *Balkanlinguistik*, Tübingen 1978). C'est important parce que pour le développement d'un *Sprachbund*, à côté du voisinage géographique est extrêmement efficace la distribution de différentes langues dans les différentes couches sociales dans une même région.

Un autre fait, le problème des substrats, n'a pas été abordé avec assez d'intensité. Il faut distinguer les différents domaines où il se manifeste: dans l'inventaire lexicologique, morphologique, phonologique et des modèles syntaxiques. G. Reichenkron (dans: *Das Dakische*, Heidelberg 1966) a très bien montré, dans quelle mesure le lexique d'une langue est sensible au substrat donné, ici au substrat daco-thrace. Avec cela, on peut en déduire que cela peut être le cas aussi avec le cadre morphologique, naturellement ici avec la traduction des morphèmes d'emprunt.

Après la discussion de la notion *Sprachbund* l'auteur décrit les différentes langues qui appartiennent à ce *Sprachbund* balkanique. Dans une telle description, il y a toujours beaucoup de difficultés. Cette description ne doit pas être trop longue; il faut renoncer à des détails qui peuvent être ou devenir importants; l'auteur ne peut pas connaître chacune des langues à fond, etc. Par ex. pour l'albanais, pour la différentiation des deux groupes dialectaux principaux (le guègue et le tosque), le choix des critères n'est pas du tout satisfaisant. Beaucoup des critères qui sont importants du point de vue balkanique ont été supprimés: les diphthongues, l'accumulation des consonnes, les phrases nominale et verbale, etc. Les grandes colonies albanaises en Italie méridionale, qui ont été fondées pour la plupart au 15e et 16e siècles ne sont pas mentionnées, bien que leurs dialectes ne doivent pas être négligés dans une description de l'histoire de l'albanais, et leur description est indispensable pour une grammaire historique de cette langue. Quant au roumain, l'application du terme "ancien roumain" pour le roumain jusqu'au 16e siècle, et le terme "roumain moderne" pour cette langue depuis le 16e siècle n'est pas usuel. Dans le chapitre sur la métaphonie et sur l'inflexion roumaines, l'auteur ne mentionne que des phénomènes assez récents ou peu importants. Les informations sur les traits caractéristiques balkaniques de ces deux langues sont en somme minimales.

Dans le chapitre central du livre sont traités les balkanismes linguistiques dans les domaines phonologique, morpho-syntaxique, syntaxique et lexicologique: 1. la présence de la voyelle *ə* tonique, 2. La palatalisation étendue des consonnes, 3. quelques parallèles dans les systèmes vocalique et consonantique, 4. la même forme pour le génitif et datif, 5. l'existence d'un vocatif, 6. l'article postposé, 7. la comparaison analytique des adjectifs, 8. les numéraux, 9. le futur analytique avec "vouloir", 10. la perte de l'infinitif, 11. la réduplication du complément direct et indirect, 12. la position des pronoms possessifs, 13. le comportement de la préposition "avec", 14. l'existence de différentes particles enclitiques. Dans le domaine lexicologique, l'auteur décrit plutôt les différentes possibilités d'un lexique commun dans cette région et renonce à une élaboration d'un lexique balkanique, ce qui reste à faire.

Il y a, dans ce paragraphe, quelques erreurs regrettables: p. 137, M. Schaller dit, que les déterminateurs des noms en roumain et en albanais sont des suffixes, ce qui n'est pas exact, car il s'agit plutôt de morphèmes postposés qui sont soumis à une flexion particulière; p. 144, l'article indéfini de l'albanais est *nji* ou *një* selon les dialectes; p. 146, le fait de la postposition stricte de l'article défini en roumain doit être fixé pour le temps à partir du 16e siècle, pour le temps précédent on peut encore constater une certaine liberté. Cela revient certainement du latin vulgaire, car aussi dans l'histoire du français il faut admettre une époque, pendant la-

quelle l'article défini était en postposition (à cause de la forme masculine *le*, seulement explicable comme forme enclitique, mais la forme féminine *la* montre le changement vers l'antéposition, terminé avant que l'ə posttonique soit devenu *o*).

Enfin, c'est un livre bien utile pour tous ceux-qui veulent commencer leurs études dans le domaine de la philologie balkanique; mais il est nécessaire de recommander aux débutants d'apprendre bientôt quelques unes des langues correspondantes pour pouvoir se faire une idée individuelle des problèmes y abordés.

Mannheim, septembre 1978 R. ROHR

William H. McNeill, *The Metamorphosis of Greece since World War II*. Chicago: University of Chicago Press, 1978. viii + 264 pp. $ 12.95.

Professor William H. McNeill has intriguingly analyzed trends and changes in Greece since World War II in this follow-up volume to his two earlier studies: *Report on the Greeks* (New York, 1947) and *Greece: American Aid in Action* (New York, 1957). Entering the specialized realms of the various social sciences, McNeill, the consummate historian, provides insightful overview and thematic perspective in this highly readable monograph.

To reinforce his positions on the post-1945 decades the author delineates certain basic characteristics of Greek society and civilization since the Classical period. He also refers to a core of ideas and practices evident in the lives of the rural population which have, in turn, influenced urban behavior. For example, there is "the centrality of exchange and the critical importance of the skills of the marketplace in the lives of the Greek peasants" (p. 11). With shrewd dealing, privacy and deception assuming such great importance, "the world itself... becomes a theater for perpetual struggle in which cleverness and guile, as well as luck, play central roles in determining success" (pp. 12-13). Within this environment of "perpetual war of all against all", the Greeks find requisite sentiments of mutuality and solidarity inside the circle of the nuclear family and in the extension of kinship. Another prime characteristic of Greek life is "the heroic act, entered upon with no thought as to cost, risking life itself for a cause that may be entirely immaterial and of no commercial value whatever" (p. 17). Acts of heroism are represented over the centuries in literature, warfare, Orthodox Christianity and on a localized level with individual deeds of bravery. From the fifteenth century and the onset of Ottoman Turkish domination the heroic tradition became particularly prominent among shepherds and marginal farmers of Greece's mountainous interior.

The second chapter stresses the distinctive ecological basis of the aspects of Greek tradition introduced earlier. Thus the prominence of market behavior in Greek society has been based on geographical facts that made cultivation of specialized crops particularly advantageous in the regions of the Aegean and Ionian Seas. Production and trade patterns are described for the different historical epochs with attention placed on the important centuries - old role of the Greek diaspora. The emergence of the new Greek state after the 1821 Revolution, McNeill notes, undermined the gains of eighteenth - century expansion by Greek economic interests within the Ottoman, Russian and Hapsburg empires. In subsequent decades the Greek diaspora assumed different forms and varied roles in other world areas.

Included in what is probably the least informative chapter, "Public Affairs since 1941", which recounts developments in a generally straightforward manner, are some interesting hypotheses. McNeill argues that the main source of manpower in World War II for the leftist resistance organization, EAM/ELAS, came from unmarried youths in food-deficit mountain